

# Du travail pour tous

► DivesiCom facilite la mise à l'emploi des personnes handicapées.

► En accompagnant ces travailleurs mais aussi les entreprises.

Eclairage **Solange Berger**

**I**ls sont 12 et cette journée est importante pour eux. Dans une des salles de l'espace de coworking Hive5 où l'ASBL DivesiCom a élu domicile, ces autistes et jeunes souffrant de légère déficience mentale participent à une journée de formation et de coaching. Y alternent conseils sur la recherche d'un emploi, jeux de rôle, débriefing,... Motivés, ils ont tous envie de décrocher un travail. Dans une entreprise classique et non dans une entreprise de travail adapté (ETA).

Comme près de 90 autres handicapés – tous les handicaps sont représentés –, ces jeunes sont accompagnés par DivesiCom, une ASBL fondée en 2014 par Marie-Laure Jonet (voir ci-dessous). "Nous rencontrons chacun d'entre eux lors d'un entretien d'une heure et demie que nous menons toujours à deux. Pour pouvoir nous concerter par après", indique Marie-Laure Jonet. "Ensuite, nous menons un processus d'accompagnement marqué par des moments de coaching individuels et de groupe. Les candidats restent acteurs de leur recherche d'emploi. Nous leur ouvrons des pistes, les accompagnons,... Et les mettons en contact avec des entreprises qui sont ouvertes à l'idée de travailler avec des personnes qui souffrent d'un handicap."

## Parcours

### Un choix professionnel et personnel

Fondée par Marie-Laure Jonet (à droite), DivesiCom c'est aussi Eléonore Snoy (à gauche) et Elisabeth Doucet (au milieu). Une 4<sup>e</sup> viendra bientôt renforcer l'équipe. "Nous avons toutes fait carrière dans le monde économique", raconte Marie-Laure Jonet, qui a travaillé pendant 15 ans comme chargée de communication à la Commission européenne. "Et nous avons toutes une histoire avec le handicap", poursuit celle qui depuis l'âge de 17 ans s'est engagée dans l'accompagnement de handicapés. En 2005, elle a créé "Nos week-ends", une association qui permet à des enfants handicapés de passer un week-end dans une autre famille. Elle a vu aussi son père être amputé des deux pieds suite à une infection. "Après on voit alors les choses autrement... A 40 ans, j'ai voulu changer d'orientation", note la fondatrice de l'ASBL qui a rencontré Eléonore Snoy dans "Nos week-ends". "Après une pause carrière, elle a voulu retravailler, mais dans un job avec du sens." Quant à Elisabeth Doucet, elle souffre d'une maladie invalidante depuis l'âge de 30 ans. "Elle a dû revoir sa façon de vivre. Ce fut notre première employée."



DivesiCom a organisé un jobday en octobre, avec formation des entreprises, briefing des candidats et entretiens d'embauche.

Voilà la deuxième activité de l'ASBL : le conseil aux entreprises. "Nous proposons des formations aux services RH (notamment pour des conseils pratiques, les primes disponibles,...), organisons des activités de sensibilisation du personnel ou encore conseillons les entreprises qui veulent mettre en place une politique d'ouverture", explique la fondatrice de l'ASBL, qui travaille avec une quarantaine d'entreprises. "Nos revenus viennent de là, à côté des subsides et des dons que nous recevons. Nous pouvons fonctionner car des personnes croient en notre mission", poursuit la responsable de DivesiCom, qui travaille en collaboration avec d'autres associations et services et de nombreux bénévoles.

Le contact avec le monde de l'entreprise est essentiel. "Pour faciliter l'insertion de la personne handicapée, il est important d'impliquer tous les collaborateurs de l'organisation. Par des activités, nous leur faisons comprendre ce que représente le handicap. Cela peut

être un parcours en chaise roulante à travers les bureaux jusqu'à l'imprimante dont les boutons sont trop hauts... On peut aussi bander les yeux ou faire porter un casque qui ne laisse passer aucun son... L'expérience permet de mieux vivre la situation et de voir quelles seraient les solutions qui pourraient être mises en place pour accueillir une personne avec un handicap..."

Il faut dire que personne n'est à l'abri. "Le handicap touche près de 15 % de la population. Une famille sur 4 est concernée. On connaît tous quelqu'un dans cette situation. Et puis, 80 % des handicaps surviennent en cours de vie", précise Marie-Laure Jonet dont l'association a reçu, en juin 2016, le prix Ashoka qui récompense un entrepreneur social.

La particularité de DivesiCom, par rapport à d'autres associations, est de préparer ces deux univers – que constituent ces candidats au travail et les entreprises – pour que la rencontre entre les deux soit la plus juste. "Nous les accompagnons dans le processus de recrutement, bien sûr, mais aussi après. Nous procédons à des réunions de progression pour voir si tout se passe bien", précise Marie-Laure Jonet. "Le handicap ne doit pas toujours être un obstacle pour trouver un emploi. Il offre parfois même un plus. Qui peut mieux tester l'ergonomie d'un site web qui doit être accessible aux personnes qui sont malvoyantes que des malvoyants ? Et puis certains veulent se surpasser ou ont développé d'autres compétences. Nous essayons d'identifier quelle est leur perle, car chacun a quelque chose en lui : une compétence spécifique, des qualités humaines,... Nous construisons l'employabilité des candidats. Même un stage est déjà un déclencheur. Ils prennent confiance en eux et peuvent mettre sur leur CV qu'ils ont déjà eu un employeur. C'est un levier énorme pour leur avenir."

## Vécu

### Se donner les moyens

**Avocat.** Cela fait six mois que Sofia a été engagée comme stagiaire au sein du cabinet d'avocats Jansen Legal à Bruxelles. Une opportunité que cette jeune femme de 25 ans diplômée en droit de l'UCL a su saisir. "J'ai toujours vu ma vie comme un challenge et voulu me donner les moyens d'y arriver", explique Sofia, atteinte depuis la naissance d'une maladie neuromusculaire qui l'a clouée dans une chaise roulante à l'âge de 9 ans. "Ma famille m'a beaucoup soutenu dans mes choix. J'ai toujours été attirée par le droit et notamment par l'impact qu'il pouvait avoir pour quelqu'un dans ma situation. Mes professeurs à l'université m'ont fait comprendre que mon handicap ne devait pas être un frein à ce que je voulais faire", note la jeune femme qui veut être jugée sur ses compétences. "J'ai été sélectionnée comme n'importe quelle stagiaire. Maître Jansen m'aide à évoluer dans le métier avec mes forces et mes différences." Des aménagements ont été faits pour elle dans les bureaux : rampe amovible et barre de soutien dans les sanitaires. C'est DivesiCom qui l'a mise en contact avec le cabinet et sensibilisé ses avocats. "J'avais moi-même fait des présélections en regardant les cabinets qui étaient accessibles pour moi. J'avais d'office éliminé ceux qui étaient situés dans des maisons de maître sans ascenseurs... Je ne voulais pas leur faire perdre de temps avec ma candidature. Ni perdre le mien."